

# Le Lien

Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
DES STALAGS

## V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 01 45 22 61 32

★★★

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris  
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

## Stalags V A - V C

### In memoriam l'Abbé André RIFLE

Aumônier au camp de Ludwigsburg, dès le début de la captivité, nous le considérons un peu comme l'évêque du Stalag V A. Peut-être la nomination des aumôniers de Kommandos n'était pas soumise à son approbation mais il paraissait suivre de près le bon fonctionnement de cette charge.

Au camp - secondé par les autres prêtres - il s'assurait que le culte soit quotidiennement célébré, avant le départ au travail. Il avait mis sur pied une chorale qui animait, le dimanche, les chants liturgiques. Cela donnait davantage de relief aux offices.

L'œcuménisme, notre « petit père des peuples » le pratiquait déjà, partageant la même chambre avec le pasteur CHAZOULE, le P. NOEL, le P. HAMM, puis le P. CORBE.

Pour les gégangs, les distractions étaient rares au camp, le dimanche après-midi, nous étions cadenasés. Dans certains Kommandos il y avait un peu plus de souplesse, le football pouvait être pratiqué à l'extérieur, sous bonne garde évidemment.

Nos vœux se sont portés sur le basket. Nous avions le terrain; le ballon et ce qui ne gâtait rien le capitaine de l'équipe de France en personne : Maurice REAUBOURG. En somme, il ne manquait que les équipements.

Qu'à cela ne tienne, puisque j'avais la chance, à l'époque, de travailler avec des camarades dans un vaste entrepôt de la ville destiné à stocker tout ce qui était tissus ou habillement pillés (ou mieux : piqués) chez nous. Un soir donc, quelqu'un instant avant le signal du retour, je n'ai pas pu résister à la tentation: je me suis consciencieusement enroulé autour du corps suffisamment d'étoffe de deux coloris pour habiller deux équipes. En récupérant cette broutilte, je ressentais presque en moi un sentiment de fierté. Las!

C'était trop beau. D'une travée éloignée, un civil avait dû remarquer mon manège.

Car, sitôt arrivés au camp, sortant du poste de garde comme des diables de la boîte, quatre ou cinq soldats avaient vite fait de nous encadrer. Non, non, ce n'était pas pour faire un brin de causette... Fouille en règle, un peu au hasard. Me sentant tout boudiné, j'en avais des sueurs froides. Déjà Rawruska pointait à l'horizon... Avec la chance qui me caractérise, il était impensable de passer au travers et pourtant, c'est ce qui fût. Comme disait mon curé « c'est à croire qu'il y a un bon Dieu ! ».

Un jeu d'enfant, à la baraque des tailleurs, de confectonner en douce, dix tenues de basketteurs. A partir de ce moment-là nous nous sommes livrés, le dimanche, à des matchs passionnants et l'Abbé André RIFLE n'était pas le dernier à prendre son plaisir. Même avec un larcin à la clef, j'ai reçu des deux mains, sa totale absolution. Avec REAUBOURG, J. ARGOUD, R. VALETTE, Joseph BADET, R. CLAVIERIE, DARRACO et quelques autres, dont j'étais. Chaque équipe avait même ses supporters.

Un autre souvenir qui montre combien l'Abbé RIFLE nous avait en charge les uns, les autres: Quand, en juillet 42, Pierre LAGARDE et moi avions décidé de faire la « belle », il nous a spontanément tendu sa boussole. « Tenez, prenez la. Moi, de toutes façons, je ne peux pas m'en servir. Bonne chance à vous deux ! ». Malheureusement, il n'était pas prophète.

Pour honorer ce prêtre unanimement apprécié lors de la captivité et aussi la figure emblématique du Père JAVELET, pour moi ils sont aussi indissociables que Pierre et Paul, je suggère qu'avant un repas mensuel, une messe soit dite à leur intention, à la Sainte Trinité.

André EVEZARD.

### NOS REPAS MENSUELS

ONT LIEU A 12 H 45  
au ROYAL TRINITE  
59, rue de Châteaudun  
Angle  
de la place de la Trinité  
et de la rue  
de la Chaussée-d'Antin  
Tél. : 01 48 74 31 83  
Métro :  
Trinité d'Estienne-d'Orves

### DATES A RETENIR

Le repas de rentrée  
aura lieu le  
4 SEPTEMBRE 1997  
★  
2 OCTOBRE 1997  
Repas mensuel  
★  
6 NOVEMBRE 1997  
Repas mensuel  
★  
4 DECEMBRE 1997  
Repas mensuel

### DES NOUVELLES... BONNES OU MOINS BONNES...

Notre ami Pascal CASTAING, de Bordeaux, est atteint d'une hémiplegie depuis de longs mois et ne viendra plus partager nos repas parisiens du « Royal Trinité ». Qu'il trouve ici nos amitiés avec nos vœux de courage pour lui et son épouse qui le soigne avec dévouement (visite récente de René APPERT).

★★★

Bon courage à tous ceux qui entretiennent la flamme du souvenir de cette triste période de notre vie, nous écrit Jacques MARSAULT de Fontaine-le-Port (S.-et-M.).

★★★

L'abbé BOYER CHAMMARD est revenu parmi nous, après quelques soucis, mais toujours optimiste. (Ah ! la santé qui nous préoccupe).

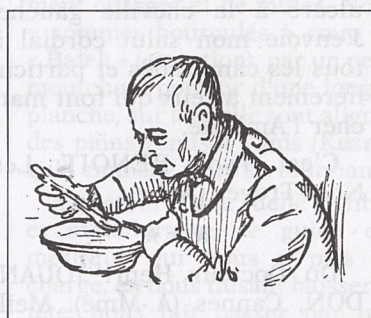
★★★

Amitiés de tous à Lucienne et Pierre COIN qui nous prépare un « Mot » à sa manière, pour un prochain « Lien » !...

★★★

Et enfin, c'est certain, Pierre BAROZZI est tout sourire pour son épouse en réel progrès. Ses amis font ce qu'ils peuvent (moins bien que lui) pour que « Le Lien » reste digne d'intérêt.

## LE DEJEUNER DU 3 JUILLET 1997



Etaient présents : Mme PAUL - MOURIER - BROCHETON et Mme - Abbé BOYER CHAMMARD - EVEZARD - APPERT et Mme - Madame ARGOUD - LEFEBVRE - HONIG - Madame LEBAS - ABRAMO - MALVAUX - Bernard - FOMPROIX - PIGNET - BEUDOT - Mme CASSANDRO

— Le Cadeau de la Dame : à Madame PAUL (récidiviste).

— La bouteille du P.G. : à Jean BEUDOT.

Vous venez de le constater, dès le début juillet chacun s'en va vers sa campagne pour y faire mûrir ses tomates ou vers les plages pour y tremper ses fumerons (les dames ont de jolis pieds, c'est bien connu).

Alors voilà qu'on se retrouve à effectifs réduits pour parler de tout ce qui se passe entre nous, sur terre et dans les airs, quand la planète Mars devient accessible, mais finalement peu confortable. On y voit des cailloux, comme parfois dans nos champs, mais à perte de vue. En cherchant bien, dans tout ce qui tourne autour de nous, on trouvera probablement ce lieu de rêve que nous appelons le « Paradis ».

Ces considérations vont peut-être vous donner le tournis ou vous faire penser que je ne tourne pas rond et c'est

bien possible après tout. Comment garder un peu de bon sens quand tant de choses changent ici bas ? Comment vivre encore dans une société traditionnelle, équilibrée, comme nous l'avons connue au début de ce siècle ?

Je rêve, j'affabule et je retrouve un peu d'équilibre pour vous dire que le moral des troupes de réserve (dont nous sommes des éléments représentatifs) est aussi bon que possible.

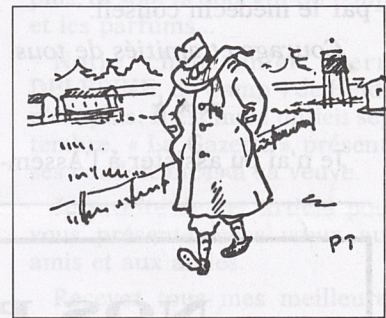
Mais je l'ai souvent écrit : « Prenez vos plumes d'oie, fouillez dans vos souvenirs ». C'est le seul moyen de rencontrer les amis des temps difficiles. Vos propos seront publiés, tôt ou tard dans ce « Lien » qui nous unit encore et auquel nous sommes si attachés aussi longtemps que faire se pourra.

Avant de conclure, j'ajoute que je ne pourrai pas assister au déjeuner du 4 septembre car le suis attendu (avec mon épouse) dans un vignoble du Sud-Est.

La vraie rentrée, pour tous, sera le jeudi 2 octobre, avec le grand plaisir de vous revoir nombreux, souriants, reposés, dans notre beau pays où il fait bon vivre, et peut-être mieux qu'ailleurs.

Amitiés,

Louis BROCHETON.



## DES NOUVELLES DE...

Une lettre d'Arlette SORRET, Châtillon (H.-de-S.), pour des nouvelles d'Henri SORRET qui a fêté ses 91 ans le 19 mars. Il s'adapte à la vie en maison de retraite, ce qui est pour lui la meilleure solution.

Il lit peu mais a toujours plaisir à recevoir du courrier et surtout « Le Lien ».

Elle remercie ses amis et se tient à la disposition des personnes qui lui téléphoneraient à ce sujet au 01 42 53 11 43.

Tandis que sa maman, Madame Renée DE BRUYNE de Besançon (Doubs), après un séjour et une hospitalisation à Lille, va mieux et donne le bonjour aux amis du V A - V C et autres : BEUDOT, PIGNET, FOMPROIX, COIN et Mme, Maurice BEDOIN et Mme, sans oublier Jacques LUCAS.

★★★

Yvon FINOT, de Tréveray  
(Suite en page 2)



(Suite de la première page)

(Meuse), est très heureux d'avoir rencontré quelques vieux camarades au repas du 3 avril et adresse ses bons souvenirs à Mesdames BLAISON, DELESTRE et DE BRUYNE.

★★★

D'Edmond VEUX, Saint-Aubun sur Ouvèze (Drôme). Je commence à être vieux (87 ans), et je suis toujours heureux de lire « Le Lien ».

Tu as la jeunesse du cœur.

★★★

Après avoir payé mon tribut au bonhomme Hiver, c'est tardivement que je vous envoie mes vœux, destinés aux amis connus et inconnus et, particulièrement à vous, cher Président, et à tous ceux qui, avec un dévouement inaltérable, forment cette équipe qui nous distribue tant de nouvelles, pas toujours souriantes, avec les inévitables décès qui se produisent trop souvent. A vous tous, merci.

C'est Madame Thérèse RIOU de Rambouillet (Yvelines).

★★★

Madame Jeanne HERBAIN de Nanteuil - le - Haudouin (Oise), envoie ses amitiés à tous, au Bureau et à Mme DUFOUR.

★★★

C'est à Louis MORIZOT et à sa famille qu'Auguste KESSLER, de Saint-Dié (Vosges), envoie ses amitiés.

★★★

Je ne vois aucun nom de camarades que j'ai connus dans trois Kommandos, écrit René RIBEYRE, de Montpellier (Hérault).

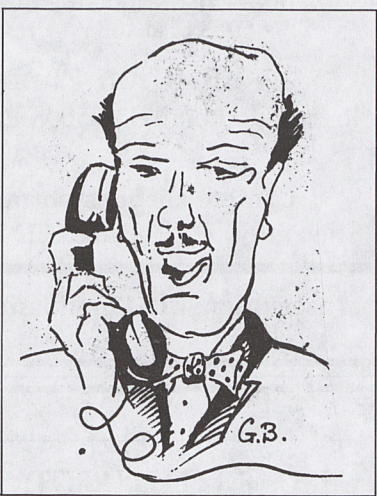
J'ai de grands soucis pour la santé de ma femme qui a le côté gauche paralysé. Elle a eu des séances de kiné au début mais elles sont maintenant refusées par le médecin conseil.

Courage et amitiés de tous.

★★★

Je n'ai pu assister à l'Assem-

## DES NOUVELLES DE...



C'est sur la route de Vendée, où il a des attaches, que René APPERT sest arrêté chez P. et L. NAROUN où l'accueil est toujours chaleureux. Louis était dans son fauteuil pour mieux écouter et comprendre, ce qu'il fait sans difficulté mais il ne se déplace plus guère. Paulette a beaucoup de courage, malgré de graves problèmes de santé.

Le temps passé dans la vie commune des camps ou des Kommandos a permis de sceller une amitié qui ne faiblit jamais.

Il a ensuite rendu visite à Madame Gisèle MARZLOFF, le 17 juillet 97. Elle est devenue aveugle et habite maintenant à Notre-Dame-de-Monts (Vendée): Maison de Retraite Les Oyats.

Elle envoie son souvenir à ceux qui ont connu son mari et restera membre de l'amicale.

Il a vu également Pierre VIOLEAU de Barbâtre (Vendée) qui vient de fêter ses 93 ans, le 14 Juillet, avec cérémonies familiales, municipales et amicales (un jour pour chaque sorte). Il est fatigué mais va s'en remettre et remercie Henry DE FRESNE de Nogent sur Seine (Aube) pour son mot paru dans « Le Lien ». Il n'a pas oublié le bombardement qui a détruit Heilbronn en une nuit de 1944, il y est retourné en 1985 et a retrouvé la ville reconstruite. Il envoie ses vœux de bonne santé à son camarade qui a pensé à lui et ses amitiés à tous, spécialement à Pierre BAROZZI.

★★★

C'est dans une récente lettre que Mme Jeannine DESTAS, épouse de Francis se demande si le « Grand Jules » dont il est souvent question dans « Le Lien », est bien celui dont son mari lui parlait dans ses lettres.

C'est bien lui ! Chère Madame et amie. Nous n'en avons qu'un de sa taille dont le cœur est aussi grand !

★★★

Louis BROCHETON nous donne des nouvelles du Président Jacques LUCAS, dont la santé est en progrès constants. Il se déplace sans difficultés majeures et na jamais cessé de penser à nous, mais la réciproque est aussi vraie. Un éditorial est en train de germer doucement dans son cerveau pour notre grand plaisir de la rentrée d'Octobre. C'est ce que j'ai compris, au cours d'une conversation téléphonique de la fin Juillet

★★★

Raymond VIGNERON et Mme, de Fromelennes (Ardenes), envoient leurs amitiés aux rédacteurs du « Lien », ainsi qu'à la famille de Fleuriel LEFORT et de Pierre THOUVENIN.

★★★

Vœux à l'ensemble de l'Amicale et, en particulier à ceux que je connais, les copains de papa. C'est Serge, fils de notre camarade René PITEL d'Haubourdin (Nord).

★★★



Notre camarade Elie VIVET, de Roquebrune - Cap Martin (A.-M.), nous signale, à Lourdes, un hôtel restaurant qui lui a donné satisfaction à tous points de vue : accueil familial, bonne cuisine et prix.

Il s'agit de « La Régence », 11, rue Baron Duprat, Téléphone : 05 62 94 27 11, 65100 Lourdes, qui propose des chambres de deux personnes avec la pension complète à 200 - 210 francs par personne (publicité gratuite).

★★★

Bernard BREUILLER, Saint-Sauveur en Puisaye (Yonne), gravement malade et hospitalisé, adresse aux anciens de Grossaspach son bon souvenir et toutes ses amitiés.

Nous espérons que tu enverras bientôt la bonne nouvelle de ton rétablissement.

★★★

Les années passent à une vitesse grand V. On ne se sent pas vieillir et, malheureusement, la vérité est là.

Nous avons eu de gros problèmes de santé, ma femme et moi, mais il y en a de plus malheureux que nous, nous écrit Pierre GUAY, de Rueil-Malmaison (H.-de-S.). Il m'envoie, ainsi qu'aux anciens de Schorndorf et Feuerbach dont nous faisons partie, ses vœux les meilleurs.

Merci de tes bons vœux. J'espère que ta santé et celle de ta femme sont maintenant meilleures et j'attends de tes nouvelles (Pierre BAROZZI).

★★★

Madame Mireille SEVENIER nous écrit : C'est avec tristesse que je viens vous apprendre le décès de ma tante, Madame Renée ROCHER, survenu à l'âge de 78 ans, après de longs mois de souffrance,

Elle aimait lire votre journal qui était pour elle un vrai lien entre le passé et le présent, elle désirait qu'à sa disparition je sois ce lien qui vous le fasse savoir.

Elle restera à jamais dans nos cœurs.

★★★

Lucien BASTIDE vient de rejoindre la terre ferme où sa démarche reste incertaine, malgré l'usage d'une canne. Il poursuit sa remise en forme avec courage et espère que Madame LERAT l'accompagnera pour le déjeuner d'octobre.

★★★

Comment faire pour savoir ce que devient Michel PAIRAULT qui ne dit mot ?

★★★

Nous venons d'apprendre que notre ami Albert GUERRIER, le Magnifique, avait décidé de passer l'été dans sa bonne ville de Oiron où il cherche, et trouve des mots, pour les croiser avec succès.

★★★

C'est aussi Roland MIGNOT qui nous informe que son absence momentanée se justifie pleinement : il poursuit l'amélioration de son sourire, avec les bons soins d'un spécialiste.

★★★

André LENZI et Monique sont en Russie pour un voyage d'agrément. Des cartes postales viennent de nous parvenir pour nous faire part de leurs impressions. Da Da.

★★★

Quant à Marcel VANDEN BORNE (en l'absence d'Anna qui est à Saint-Petersbourg), il fait sa tournée des plages sur le littoral de son beau pays où les moules abondent et les frites itou.

★★★

Jean FORGET de Château-Gontier (53200) nous écrit : Alexandre PERROUIN de Saint-Georges sur Loire (49), vient de nous quitter à l'âge de 85 ans. C'était un bon ami avec qui je suis resté en relation suivie, 50 km nous séparant, ce qui facilitait nos rencontres amicales. J'étais à sa sépulture. Musicien, il assurait la tenue de l'orgue de la paroisse.

J'ai passé avec lui quatre ans et demi au camp de Ludwigsburg, et nous étions dans le même atelier des tailleurs, près de 40, pour cette profession et l'entretien vestimentaire de l'ensemble du Stalag V A. Aux messes, il tenait l'harmonium dont l'abbé André RIFLE (décédé il y a un an) dirigeait la chorale, ce poste était partagé par François DOUSTEYSSIER et, tous les deux, nous l'avons revu il y a une vingtaine d'années en passant dans les Vosges, il devait s'en souvenir, c'était au cours d'un pèlerinage à Ludwigsburg et sa région que nous avons fait avec nos épouses. Nous avons retrouvé à Stuttgart notre gardien de travail, Willy HAAG, établi artisan tailleur, qui nous a fait une fête pour ces retrouvailles émouvantes.

★★★

André RIVAUD, de Paris, se demande si des camarades du V C se souviennent encore du cantinier d'Offenbourg et de « l'Ours mal léché » qui n'avait jamais rien à vendre, sauf de la bière !

Je ne sais pas si tu étais approvisionné de cette limonade élaborée par Jean BEUDOT ? Il nous donnait tous ses secrets de fabrication dans « Le Lien » 513 du mois dernier. Quel régal !

## NOS PEINES

Nous avons appris les décès de :

- L'abbé Georges VASSEUR, en juin 1997.
- Madame Henri PHEULPIN, en juin 1997.
- René GUILHOT, le 27 décembre 1996.
- Charles KELLER, le 4 juin 1997.
- Alexandre PERROUIN, le 20 juin 1997.
- Madame Renée ROCHER, en juillet 1997.
- Madame André RIVAUD, le 10 juillet 1997.

Nous adressons aux membres des familles dans la peine nos sincères condoléances et les assurons de notre profonde sympathie.



**« LE LIEN »  
EDITION DE L'AMICALE  
DES STALAGS V B - X A B C**

Je pense que je ne suis pas le seul à ne pas connaître toutes les paroles de notre hymne national. Aussi je me permets de le publier ci-dessous :

**LA MARSEILLAISE**

**Premier couplet**

*Allons enfants de la patrie  
Le jour de gloire est arrivé !  
Contre nous de la tyrannie  
L'étendard sanglant est levé (bis)  
Entendez-vous dans les campagnes,  
Mugir ces féroces soldats ?  
Ils viennent jusque dans nos bras  
Egorger nos fils, nos compagnons ?*

**Refrain**

*Aux armes citoyens !  
Formez vos bataillons !  
Marchons ! Marchons !  
Qu'un sang impur  
Abreuve nos sillons !*

**Deuxième couplet**

*Que veut cette horde d'esclaves  
De traîtres, de rois conjurés ?  
Pour qui ces ignobles entraves,  
Ces fers dès longtemps préparés ? (bis)  
Français ! pour nous, ah ! quel courage !  
Quels transports il doit exciter !  
C'est nous qu'on ose méditer  
De rendre à l'antique esclavage !*

**Troisième couplet**

*Quoi ! ces cohortes étrangères  
Feraient la loi dans nos foyers !  
Quoi ! ces phalanges mercenaires  
Terrasseraient nos fiers guerriers (bis)  
Grand Dieu ! par des mains enchaînées  
Nos fronts sous le joug se ploieraient !  
De vifs despotes deviendraient  
Les maîtres de nos destinées !*

**Quatrième couplet**

*Tremblez, tyrans ! et vous, perfides,  
L'opprobe de tous les partis,  
Tremblez ! vos projets parricides  
Vont enfin recevoir leurs prix ! (bis)  
Tout est soldat pour vous combattre,  
S'ils tombent, nos jeunes Héros,  
La France en produit de nouveaux,  
Contre vous tout prêts à se battre !*

**Cinquième couplet**

*Français, en guerriers magnanimes,  
Portez ou retenez vos coups !  
Épargnez ces tristes victimes,  
A regrets s'armant contre nous (bis)  
Mais ces despotes sanguinaires,  
Mais ces complices de Bouillé,  
Tous ces tigres qui, sans pitié,  
Déchirent le sein de leur mère !...*

**Sixième couplet**

*Amour sacré de la patrie,  
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !  
Liberté, Liberté chérie,  
Combats avec tes défenseurs ! (bis)  
Sous nos drapeaux, que la victoire  
Accoure à tes mâles accents !  
Que tes ennemis expirants  
Voient ton triomphe et notre gloire !*

**Septième couplet**

*Nous entrerons dans la carrière  
Quand nos aînés n'y seront plus ;  
Nous y retrouverons leur poussière  
Et la trace de leurs vertus (bis)  
Bien moins jaloux de leur survivre  
Que de partager leur cercueil,  
Nous aurons le sublime orgueil  
De les venger ou de les suivre !*

Claude-Joseph ROUGET DE LISLE  
Les couplets 2, 3, 4, 5 sont inusités aujourd'hui.

**« TAULARD »**

OU  
**« LE PRISONNIER RECALCITRANT »**  
*Roman d'André Berset*



*(Suite du numéro 513)*

Vingt-six lignes où chaque mot doit être pesé, étudié à la loupe, réfléchi longuement pour ne pas subir la censure... Cela ne laisse de place que pour les lieux communs... Ceux où l'on s'efforce de paraître optimiste, rassurant ; en épilouant, faussement naïf, sur les probabilités d'un retour prompt en excellente santé... Mine de rien, on fait tout de même savoir qu'il ne serait pas inutile d'envoyer des chaussettes, des gants, une chemise, un passe-montagne et des denrées non périssables...

Suzy éclate en sanglots en parcourant cette épître à laquelle elle n'aura droit, dorénavant, qu'une fois par mois, entrecoupée de deux cartes de sept lignes... Pas de quoi jouer les Balzac... Cécel gueule comme un poussin devant une belette affamée, affirmant qu'on garde sa « merveille » en échange de la liberté de la ville de Lyon, mais que ça ne se passera pas comme ça !... Les fils de chiens n'ayant décidément pas des chats comme paternels.

Faut dire, pour excuser ces tocards, que les inégalités sociales existent pour les parents de prisonniers comme dans bien d'autres domaines... C'est ainsi que les moins favorisés colportent dignement que les femmes d'officiers, militaires de carrière, fonctionnaires, touchent les traitements, les soldes de leurs maris ; alors que les épouses d'employés, ouvriers, paysans, professions libérales se tapent sur le ventre... A la rigueur, pour les cas extrêmes, on leur octroie cinq francs qui passeront à sept un peu plus tard... Suzon, pour son rejeton, n'a aucun droit en dehors d'un quelconque secours accordé par un Centre d'Entraide genre « La famille du prisonnier » ou « Femmes d'absents » qui distribuent des goûters aux... enfants... Hormis cela, des collectes sont organisées, des subventions ouvertes, des dons sollicités sans que l'on sache très bien comment c'est réparti. Des fripouilles tirent de l'argent des crédules en leur faisant miroiter la libération de l'être cher... Des clans, des coteries, des associations, des partis s'efforcent, de leur côté, d'exploiter la situation... Cela crée un puzzle de mentalités diverses que les intéressés ignoreront la plupart du temps.

*(A suivre)*

**SOLUTION DES MOTS CROISES**

**HORIZONTALEMENT.** — I. Va nu pieds. - II. Obélisque. - III. L.O.V. (vol) - Lou. - IV. Turbulent. - V. Etoiler. - VI. Fesse - R.E.R. - VII. Are - Sua. - VIII. Ça - Gai. - IX. Estampent.

**VERTICALEMENT.** — 1. Volte-face. - 2. Abouteras. - 3. Névrose. - 4. U.L. (lu) - Bis - Ma. - 5. Pilules. - 6. Isolé. - 7. Equerage. - 8. Du - An. - 9. Sentirait.

**« La Gazette de Heide »**

Le printemps à Fèz s'avère splendide. La température est douce partout, les fleurs embaument.

Nous sommes invités, quelques officiers et leurs épouses, à déguster une Diffa (déjeuner) chez un notable de la Médina. Deux automobiles, des Fords - araignées tout-terrain, nous ont déposés à l'entrée de la ville arabe, impraticable aux voitures. Deux Chaouches y montent la garde pendant notre absence, tout en se sustentant d'une Kesra et d'un verre de thé, servis par un marchand ambulancier.

Nous nous engageons à pied dans la rue de la Medersa ( la mosquée aux 13 clochers ), à travers les grouillis de bourricots lourdement chargés et de mules. Nous y sommes bousculés à coup de « Balek » (attention), par un petit moutchou, porteur d'une longue planche, sur laquelle sont alignés des pains ronds à l'anis (Kesra), qu'il emmène cuire au four banal.

Au détour d'une ruelle sombre et malodorante, le guide - domestique qui nous a pris en charge, en nous faisant baisser la tête, nous fait passer par une porte basse dans le corridor de l'habitation.

Il débouche sur un patio fleuri où nous attend le maître de maison, aimable et souriant. Il est assis sur une pile de coussins et semble trôner, son fils, jeune garçonnet, à côté de lui.

Les pièces aux portes largement ouvertes laissent entrevoir de riches tapis de haute laine, sans doute fabriqués par les femmes de la maison depuis des générations.

Il nous offre par civilité l'apéritif à l'européenne, des vins cuits. Une table basse occupe le centre de la cour. Des poufs et des coussins en guise de siège sont groupés tout autour. Bien en vue, un trousseau de clefs, venant de son ancienne propriété en Andalousie, évoque la conquête arabe en Espagne. Le commandant fait les présentations.

Les libations terminées, le repas commence. La planche portée par le petit moutchou réapparaît. Chaque convive reçoit une demi-galette chaude de pain anisé, qui sert à « saucer » à même le plat la délicieuse sauce du couscous au poulet et au mouton. Il vient d'être cuit.

Au milieu de la table fume un demi-mouton rôti dans un four de glaise. Le couscous pointe son dôme sous un toit de raphia tressé. En premier lieu sont servis des poissons fort épicés, provenant d'un vivier alimenté par l'Oued Fez, qui passe juste sous les cuisines. Du riz au gingembre nous est ensuite présenté, à manger à la cuillère dans un plat commun. Les dames réclament de l'eau. On fait alors circuler un bol unique. Le maître de maison dégage avec ses doigts la « souris » du mouton et l'offre à qui de droit, au commandant. Les autres invités sont servis un à un. Les dames à la fin. On nous tolère la cuillère pour manger le couscous. Notre hôte se sert habilement de trois doigts de la main droite.

Puis le serviteur passe l'ai-

guière et la serviette pour se laver les mains

En dessert, des « cornes de gazelle » apparaissent et le thé à la menthe est servi, brûlant et très sucré.

Les dames, curieuses, demandent des nouvelles des épouses au maître de maison qui, en souriant, leur propose une visite de son harem, occupé par ses trois femmes et les concubines de son père. Il me demande mon âge. Nous lui déclarons 9 ans (j'en avais onze). Aimablement, il acquiesce : « Tu pourras dire plus tard que tu as visité un harem ».

A l'entrée, un eunuque abruti de hachich nous invective. Le mari passe outre et lui cloue le bec d'une taloche. Les dames nous entourent, surtout les jeunes, et tâtent curieusement les vêtements et les pantis des françaises. On nous présente la favorite, une superbe Rifaine blanche, qui eut le bonheur de donner un fils à notre hôte. Elle est revêtue de voiles légers presque transparents, son front et son menton sont recouverts de tatouages de sa tribu, les paumes de ses mains sont teintées au henné. Elle nous salue en souveraine, enchantée de voir des Françaises. Mais elle ne parle pas notre langue. Deux fillettes attendent au gynécée qu'on leur présente leur mari, déjà choisi parmi les fils de la haute bourgeoisie.

Une matrone nous conduit aux cuisines sur ordre du maître. C'est une grande pièce sombre sans meubles spécifiques, avec un foyer rougeoyant de braises. La fumée s'évacue par un trou dans le toit. Une forte odeur d'épices s'en dégage. Nous avons la surprise d'y retrouver nos plats, à peine entamés, que les femmes finiront. L'Oued Fez, qu'on atteint par une trappe, passe juste dessous, et sert d'approvisionnement en eau. La coutume était qu'avant les Français, les nouveaux-nés de sexe féminin y étaient précipités à leur naissance.

Pendant ce temps, les officiers ont pris le café en compagnie du fils de la maison, servis respectueusement par un domestique.

Nous reprenons le chemin du retour vers nos automobiles.

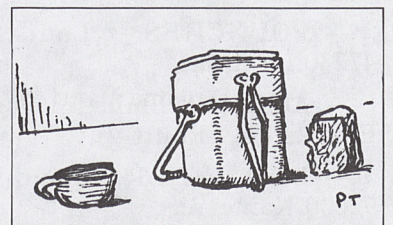
Peu de gens peuvent se vanter d'avoir passé une telle journée, car cette époque-là est bien révolue. Ce dont je m'en souviens le plus, ce sont la douceur du temps et les parfums...

Notre chansonnier Pierre DELEPINE, du Camp 4 de Heide, n'est plus. Il est mort milieu septembre. « La Gazette » présente ses condoléances à sa veuve.

Je profite de cet article pour vous présenter mes vœux aux amis et aux amies.

Recevez tous mes meilleures amitiés.

Jean AYMONTIN



**Champagne LECLERE**

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. V B)  
Manipulant

Chaumuzy — 51170 Fismes — Livraison à domicile  
Demandez les prix.





**Stalags V B - X A B C**  
C.C.P. Paris 4.841-48 D

## COURRIER DE L'AMICALE

Par Robert VERBA

Nous continuons à remercier tous nos amis et amies de ne pas nous oublier. A tous nous souhaitons de bonnes vacances et surtout une bonne santé :

— FUREAU Claude, 17000 La Rochelle.

— HEUTTE Marcel, 95110 Sannois.

— PAPOREAU Marcel, 47200 Marmande.

— SIREL Gaston, 38000 Grenoble.

— PELFRENE Bernard, 76370 Neuville - lès - Dieppe.

— PERRY André, 54420 Saulxures-lès-Nancy.

— BONIFACE Jean-Claude, 62000 Arras.

— Madame PRADELLE Denise, 21110 Aiserey.

— ROUGEOT Jean-Marie, 21000 Dijon.

— SALLES Robert, 78270 Méricourt.

— VILLIERS Raymond, 89000 Sens.

— BLAISON Roger, 88800 Norroy.

— BOUDET René, 69110 Foy-lès-Lyon.

— BRACONNIER Louis, 75012 Paris.

— CARRERE Marcel, 66680 Canohes.

— DUBOIS Léon, 71710 Saint-Symphorien.

— FOUSSERET Pierre, 25000 Besançon.

— GRANGE Jean, 69006 Lyon.

— Madame JARRY Jeanne, 36190 Orsennes.

— LEFEBVRE Hélène, 76480 Duclair.

— POUXCHES Louis, 47230 Lavardac.

— ALBRAND Emile, 78690 Essarts - le - Roi.

— LEMAIRE Raymond, 92000 Nanterre.

— LAMOTTE Georges, 66690 Sorède.

— CRUCHAUDET Charles, 71100 Chalon - sur - Saône.

— Madame GAILLARDON Auguste, 48200 Saint-Chély d'Archer.

— L'abbé MARTIN Henri, 49140 Seiches-sur-Loir.

— BLANC André, 07160 Rosières.

— Madame HYBERT Marthe, 85000 La Roche-sur-Yon.

— COLIN Armand, 44800 Saint-Herblain.

— FEVRIER Louis, 24600 Siorac de Ribérac.

— CARDINEAU Raymond, 17170 Gourson.

— Madame BORDES Georges, 33200 Bordeaux.

— BERNARD Marcel et Simone, du Canada, nous prient de transmettre la bise de la part de Simone, et comptent bien tous deux nous retrouver à notre Assemblée Générale en 1998.

— BASSEN - LACOMME Georges, 71100 Chalon-sur-Saône.

— CHAUVEAU Albert, 53160 Bais.

— Mme DOUCET Marie-Thérèse, 24300 Saint-Martial de Valette.

— DUPRE Raymond, 52000 Chaumont.

— Madame JARRY Jeanne, 27750 Saint-Plantaire, avec l'espoir que son mari qui va sur ses 90 ans, sera remis de sa maladie.

— LAVALLEY Raymond, 06110 Le Cannet.

— LECLERC René, 58000 Nevers, qui nous écrit avec juste raison : « Comme pour beaucoup d'entre nous, parmi ceux qui restent, le poids des années pèse de plus en plus. Il faut bien faire avec en essayant de limiter les dégâts ».

— Madame LE MEE Maurice, 22000 Saint-Brieuc, en souhaitant que dorénavant, elle puisse rester chez elle en meilleure santé.

— POTTIEZ Charles, 7974 Quevaucamps (Belgique), qui, comme beaucoup a eu des problèmes de santé, ainsi que son épouse. Nous espérons que cet été apportera à tous la joie de vivre encore longtemps.

— Madame POULTET Paul, 40300 Peyrehorade.

## Le coin du sourire

Par Robert VERBA

Son épouse devant subir un examen à l'hôpital, notre ami Pierre se trouvait seul pendant 24 heures.

Il décida de déjeuner dans un nouveau restaurant qui venait d'ouvrir et qui se trouvait à proximité de son logement.

Après son repas il demanda l'addition qui se révéla on ne peut plus onéreuse.

— Vous ne vous trompez pas demanda-t-il au patron, c'est bien mon addition ?

— Oui Monsieur.

— Vous ne me connaissez donc pas ?

— Non Monsieur, qui êtes-vous ?

— Mais un confrère, mon cher, un confrère.

— Ah ! Je l'ignorais, allons, je vous fais 50 % sur l'addition.

Après avoir payé notre ami Pierre se leva pour sortir.

Le restaurateur l'accompagna jusqu'à la porte et lui demanda :

— Pardon, Monsieur, puis-je savoir où se trouve le restaurant que vous tenez ?

— Mais, Monsieur, lui répondit Pierre, je ne tiens pas de restaurant.

— Ne m'avez-vous pas dit que vous étiez un confrère ?

— Oui... je suis bien un confrère, c'est-à-dire un arnaqueur comme vous !



Notre prochain repas au « Royal Trinité », 59, rue de Châteaudun, angle de la place de la Trinité et de la rue de la Chaussée-d'Antin, téléphone : 01 48 74 31 83, métro Trinité d'Estienne-d'Orves, aura lieu

le **JEUDI 4 SEPTEMBRE 1997**  
à 12 h 45

Nous vous attendons nombreux pour nous raconter vos vacances.

## MOTS CROISES

Par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III				■				■	
IV									
V								■	
VI						■			
VII				■				■	
VIII			■		■				
IX									

HORIZONTALEMENT. — I. Misérable (trois mots). - II. Etait un symbole solaire dans l'Egypte pharaonique. - III. Pillage à contre sens - Doublé il adore les caresses. - IV. Chahuteur, remuant. - V. Consteller. - VI. Partie charnue de l'individu - Moyen de transport moderne. - VII. Petite surface - Transpira. - VIII. Souvent accompagné de « et là » - Un peu ivre. - Escroquent.

VERTICALEMENT. — Changement d'opinion (deux mots). - 2. Joindras les deux extrêmes. - 3. Maladie ayant pour origine un conflit entre le Moi et le Ça. - 4. Parcours des yeux de bas en haut - Encore !... - Adjectif possessif féminin. - 5. Les avaler sont parfois pénibles. - 6. Seul. - 7. Valeur de l'angle formé par deux plans adjacents d'une pièce de bois ou de métal. - 8. Article - Se fête périodiquement. - 9. Se rendait compte.

## POUR VIVRE CENT ANS...

Par André CHABERT

*Pain, laitages tu mangeras,  
Légumes, fruits, en bien mâchant.*

*Peu de viande consommeras  
Peu de sauces et condiments.*

*Sucreries, café ne prendras  
Que le dimanche seulement.*

*Gibier faisandé te payeras  
Tout au plus une fois l'an.*

*Alcool jamais ne boiras ;  
Du vin aux repas seulement.*

*Opium, tabac ne fumeras  
Ni priseras pareillement.*

*Luxurieux tu ne seras,  
Pour garder ton corps sainement.*

*Travail manuel tu feras  
Ou bien du sport assidûment.*

*A la campagne tu vivras,  
Au grand soleil, le plus souvent.*

*Sept heures au moins tu dormiras,  
Chaque nuit bien tranquillement.*

*Chaque printemps te purgeras  
Pour éviter l'encrassement.*

*En été tu te baigneras  
Et savonneras, très souvent.*

*A chaque automne tu feras  
Cure de raisins noirs ou blancs.*

*En hiver tu te chaufferas  
Rien que ce qu'il faut strictement.*

*Au moindre mal ne t'écoute pas :  
Ça passera rapidement.*

*Mais si ça dure, ne t'obstine :  
Diète et lit, immédiatement.*

*Quoiqu'il arrive, ne te fais pas  
De bile ni de mauvais sang.*

*Et si plus tôt tu ne meures pas,  
Tu dureras jusqu'à 100 ans.*

Relevé dans un almanach du siècle passé.

« LE LIEN » Directeur : P. BAROZZI - Commission Paritaire N° 785-73  
Cotisation annuelle donnant droit à l'abonnement au journal : 70 F  
Imprim' Villers - Claude Adam 4 bis, rue Nobel, 75018 Paris  
Tél. : 01 46 06 17 06 - Fax : 01 42 54 42 80